

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA RÉFORME CONTRE LA RÉFORME.

OU RETOUR A L'UNITÉ CATHOLIQUE PAR LA VOIE DU PROTESTANTISME.

Dès l'origine de la réforme, les hommes éminens dans l'Eglise par leur savoir et la pénétration de leur esprit, avaient compris et annoncé que les conséquences du principe du libre examen, qui sert de base à l'édifice du protestantisme, aboutiraient infailliblement à la ruine de toute religion révélée. Cette vérité qui, dans les commencemens, n'était saisie que par les esprits les plus avancés, a fini par devenir manifeste aux yeux de tous, et dans les temps actuels, elle est devenue un fait de la dernière évidence, même pour les moins clairvoyans. Pour cela il a suffi de laisser le temps amener tout seul le simple développement du principe erroné qui a signalé le point de départ du schisme du XVIe. siècle.

Souvent déjà des écrivains catholiques, à la suite de l'immortel auteur des *Variations*, avaient constaté dans les écrits ou dans la situation des Eglises dissidentes une tendance plus au moins prononcée vers leur dissolution prochaine. Mais ce que nous étions loin de prévoir, c'est qu'un écrivain protestant, grave et sérieux, profondément affligé de l'anarchie qui règne dans toutes les églises disséminées et particulières du protestantisme, vient lui-même dévoiler au monde chrétien le scandale de ces dissensions intestines, et dénoncer la mort qui les a déjà atteintes pour la plupart. Jamais la réforme n'a été attaquée aussi vigoureusement que dans l'ouvrage de Hœninghaus. En effet, il met à contribution, parmi les auteurs protestans, les plus célèbres et les plus connus. Ce sont leurs aveux, leurs propres déclarations qu'il a extraits de leurs ouvrages, qu'il a réunis pour en former un tableau parlant, qui accuse le mal fait autrefois à l'unité chrétienne par le funeste schisme de Luther, et les déplorables ravages qu'il a exercés depuis cette fatale époque. Il est très-curieux de voir un partisan, un adopte de la réforme, avec les écrits des seuls protestans, établir et démontrer que le protestantisme n'a jamais pu constituer une Eglise véritable; que le mal qu'il a fait, il est impuissant à le réparer; que jamais on n'aurait dû abandonner la tradition; que les vérités de foi enseignées par le catholicisme remontent jusqu'aux temps apostoliques; qu'il n'y a de salut possible que dans le retour à l'Eglise catholique, etc.

M. Audin, si honorablement connu dans le monde religieux par ses savantes et consciencieuses recherches sur Luther et Calvin, couronnées d'un bien juste succès, et qui semble avoir reçu du ciel la mission et le don de mettre à nu les plaies du protestantisme, tout en en montrant le remède, M. Audin ne s'est pas contenté de nous faire connaître le remarquable ouvrage de Hœninghaus, par une édition et une traduction française: il s'est en quelque sorte identifié avec l'auteur, et tellement approprié le sujet que traite l'écrivain allemand, qu'il nous en donne une analyse claire et fort détaillée. C'est-là ce qui sert d'introduction à l'ouvrage. La lecture de cette analyse ne peut qu'initier parfaitement au plan et au travail de l'auteur, et en laisser dans l'esprit un résumé complet.

L'ouvrage de Hœninghaus ne comprend guère au de-là de onze chapitres. L'auteur commence par faire connaître l'état actuel du protestantisme dans les différentes contrées qui ont embrassé la réforme; et, de cet examen consciencieux, il arrive facilement à cette conclusion que le protestantisme ne forme pas une Eglise véritable, n'offre nulle part d'unité de doctrine; qu'il ressemble à un ver coupé en morceaux, dont chacun s'agitte et remue tant qu'il lui reste quelque chose de la première impulsion vitale, mais qui perd enfin insensiblement ce reste même de vie tronquée. Ce n'est plus qu'une agregation de plusieurs églises d'opinions différentes, sans lien intérieur ni extérieur qui les réunisse en une seule communion; il ne saurait en effet y avoir d'union entr'eux, puisque partout ce sont des dogmes différens, des principes divers.

Après avoir énuméré les différentes sectes répandues sur le continent de l'Europe, il continue ainsi: "La population d'Amérique est partagée en d'innombrables factions religieuses. Outre les Episcopaux, les Presbytériens, les Calvinistes, les Baptistes, les Quakers, les Svédénborgistes, les Universalistes, les Junkers, etc., il y a une infinité de petites sectes qui dérivent des principales, et dont chacune a sa hiérarchie. Les catholiques seuls ont su se préserver de ces déchirements intérieurs. Les missionnaires protestans qui sont envoyés chez les peuples idolâtres contribuent encore à répandre les divisions religieuses; l'un les instruit dans l'esprit des baptistes, l'autre dans celui des méthodistes: un troisième en fait des hernhutus, le quatrième des quakers, le cinquième des calvinistes, le sixième de rigides lu-

thériens; le septième fait apprendre par cœur aux âmes confiées à ses soins les trente-neuf articles de l'Eglise anglicane et chacun agit dans l'esprit de sa secte."

Les docteurs des Eglises protestantes se contredisent sur les points les plus importants de la religion (ce sont toujours des écrivains protestans que fait parler Hœninghaus): ainsi, par exemple, l'un vous dira que le péché originel est un article de foi fondamental, qui a la plus intime liaison avec des croyances sans lesquelles la foi ne peut être conservée, telles que la doctrine de la grâce, celle de la nécessité des œuvres, de la révélation et de la rédemption; un autre enseignera que dans l'esprit progressif de l'Eglise évangélique, le dogme du péché originel est abandonné, comme n'étant pas fondé sur l'Ecriture, et comme contraire au développement de l'esprit chrétien. Vous entendrez l'un soutenir que le baptême est nécessaire, et que par le baptême nous devenons enfans de Dieu; tandis qu'un autre voudra que la cérémonie du baptême ne soit autre chose que la représentation figurée de notre entrée dans l'Eglise chrétienne. Les dogmes les plus essentiels du christianisme, tels que celui de la Trinité, de la résurrection des corps, du jugement dernier, des peines éternelles de l'enfer, sont admis par les uns et rejetés par les autres.

Dans le chapitre IV. Hœninghaus prouve que le seul remède aux maux qui dévorent le protestantisme, serait le retour au système catholique de l'infailibilité de l'autorité. En effet, une fois la révélation admise, une fois la Bible reçue, lorsqu'on part dans la religion d'un principe surnaturel, il faut nécessairement reconnaître que la divinité qui a daigné accorder à l'homme une révélation, aura aussi eu soin que le sens de cette révélation ne fût pas abandonné au jugement arbitraire des hommes. L'annonciation seule de doctrines qui doivent rester supérieures au contrôle de la raison, suffit pour écarter comme impossible l'arbitrage de cette faculté humaine dans leur interprétation. Car si Dieu a réellement révélé ces doctrines comme des vérités indissolubles au salut, leur interprétation ne peut appartenir qu'à un corps enseignant toujours guidé par l'existence du Saint-Esprit: l'Ecriture seule, sans autorité pour en fixer le vrai sens, ne serait être un guide sûr et infailible, parce qu'elle admet autant d'interprétations particulières qu'il y a d'intelligences diverses. A l'appui de ces vérités d'observation, Hœninghaus cite plusieurs passages d'auteurs protestans qui les confirment en termes aussi positifs que le pourraient faire des théologiens catholiques. L'un dit: *L'Eglise protestante n'est qu'un tronçon et restera toujours tronçon.* Un autre: *Nous ne sommes qu'un anneau rompu de l'Eglise catholique.* Et encore: "Rien au monde de plus respectable que la décision d'un concile vraiment œcuménique.... Si le Christ est pendant tous les siècles avec son Eglise, il n'a pas pu permettre que dans de telles assemblées une décision contraire à la foi ait jamais été prise. *L'œuvre des Pères Vénérables réunis à Trente est la consécration de la doctrine de l'Eglise, puisée dans l'Ecriture sainte et dans la tradition apostolique.*"

Un des plus intéressans chapitres du livre d'Hœninghaus est le VII, où l'auteur fait l'histoire de la réforme. Nous la retrouvons, il est vrai, telle que nous l'ont transmise nos historiens catholiques; mais on aime à lire toute la vérité sur des évènements aussi importants, dans un auteur protestant, qui puise à des sources protestantes. Les curieuses révélations auxquelles ces témoignages non suspects donnent un degré de crédit tout-à-fait irrécusable, servent mieux faire comprendre la rapidité des succès étonnans qui ont accompagné les premiers essais de la réforme: on voit combien les passions des princes et des peuples trouvèrent une libre carrière pour se satisfaire, sans éprouver le moindre obstacle. M. Audin, dans son introduction, s'étend volontiers sur cette partie de l'ouvrage; il aura senti le coup mortel que ces détails portent au protestantisme: nous allons en citer un extrait qui mettra nos lecteurs à même de juger de l'intérêt que Hœninghaus a su jeter sur son sujet.

"Les historiens qu'analyse l'auteur, dit M. Audin, semblent, dans leur récit des triomphes de la réforme en Allemagne, avoir eu devant les yeux cette phrase de Luther: *Les beaux rayons d'or de nos ostensoirs ont fait plus de conversions que tous nos sermons.*

"Les biens du clergé offraient aux Electeurs une riche proie: chaque sécularisation d'un couvent leur valait des prés, des vignes, des forêts, des terres, des immenses abbayes, des bibliothèques, des tombeaux souvent garnis de pierres précieuses. Aujourd'hui, si vous parcourez l'Allemagne, vous êtes tout étonné de trouver dans les musées de certains princes évangéliques

des chasubles tissées de soie, des calices en vermeil, des soleils d'or. Pour devenir possesseurs de ces trésors, ils n'avaient besoin que de prononcer ces quatre mots : Je crois à Luther. Le *credo* de saint Athanasius donnait le ciel aux chrétiens du temps d'Arius ; le *credo* wittenbourgeois, au temps de Luther, donnait des abbayes aux Electeurs saxons...

“ En Angleterre, c'est aux morts que la réforme déclara d'abord la guerre. L'Angleterre était le pays des tombeaux, des tombeaux couverts de pierres : or, dit ici l'historien, les séides de Henri VIII auraient ruiné le sépulcre du Rédempteur, s'ils avaient été sûrs d'y trouver quelques grains de poussière dorée. On commença par Cantorbéry, où deux tombes splendides, celles d'Augustin et de Thomas Becket, attirèrent ces oiseaux de proie. Augustin avait établi le christianisme en Angleterre. Thomas Becket, sous le règne de Henry II, avait osé résister au roi qui voulait opprimer l'Eglise : les tombeaux furent violés. Il fallut huit hommes pour rouler jusqu'aux portes du temple les deux coffres qu'on avait remplis de l'or et de l'argent enlevés au sépulcre de Becket. Augustin continua de garder sa couronne céleste de confesseur du Christ, mais, par ordre du roi, Thomas Becket perdit la sienne, et ne put plus être invoqué comme un saint. Son nom fut rayé du calendrier. La main royale qui signera bientôt le meurtre de Thomas Morus, tira une ligne noire dans le livre d'heures, sur le nom de Thomas Becket ; et, grâce à cette tache d'encre, personne ne dit plus en Angleterre : Saint Thomas Becket, priez pour moi. Après les tombeaux, vinrent les couvens : on n'y laissa pas de prie-Dieu. On lit dans un document rapporté sur l'historien : “ *Item. Remis à Sa Majesté quatre calices d'or avec leurs quatre patènes, et une cuillère en or, le tout pesant cent soixante-dix onces.* ” Reçu, Henry, roi. ” L'autographe est à Londres.

“ En Suède, la réforme luthérienne devait obtenir du succès, car l'Etat était obéré, et Gustave Wasa aimait l'argent. Le roi donc, dit Menzel, embrasse bien vite des doctrines qui lui permettaient de s'approprier les biens immenses du clergé...

“ Le Danemark obéissait à Christian II, prince ambitieux, avare, cruel, lâche assassin de patriotes qu'il avait immolés à sa peur. Christian II obéissait à une Flamande de basse extraction, la fille Dyrkeke. La maîtresse du roi avait pris goût aux doctrines de Luther ; la confession lui pesait ; eile parvint aisément à convertir son royal amant...”

Il faut avouer que si le protestantisme se contentait de rapporter ici sèchement l'histoire des apostasies, qui rappellent trop souvent le *Que me donnez-vous, et je vous le livrerai* ? ce récit finirait par être fastidieux. Mais à côté de ces chutes à prix d'argent, il a placé, dans l'intérêt de la vérité, les nobles exemples de fermeté et de foi chrétienne donnés par le clergé catholique. Les évêques apparaissent dans la narration d'Hœninghaus, rayonnans de majesté. On les spolie, ils protestent ; on les emprisonne ; ils se taisent ; on les tue, ils chantent.

Pendant que le règne de la nouvelle Eglise se consolidait de plus en plus en Allemagne, que la réforme gagnait de nombreux partisans dans la Bohême, la Pologne et la Hongrie, qu'elle trouvait en France un puissant appui dans les grands, que dans les Pays-Bas l'esprit révolutionnaire du peuple saisissait avec avidité cet élément de révolte, le catholicisme reçut d'un homme pauvre et sans science un secours qui lui fut plus utile que les armées victorieuses de l'empereur, que les trésors du Nouveau-Monde : alors Ignace de Loyola fonda la Compagnie de Jésus : Hœninghaus n'hésite pas à en faire en cet endroit le plus bel éloge, et il cite en témoignage un long passage de l'historien Menzel. Une autre protestant dit que l'Ordre des Jésuites sans contredit le plus contribué à ce que les pays qui n'avaient pas encore embrassé le protestantisme, fussent conservés à l'Eglise romaine.

Dans un autre chapitre, il compare les institutions protestantes avec les institutions catholiques, et partout il donne l'avantage aux dernières. Il s'étend beaucoup sur les sociétés bibliques et les missions des protestans ; il promène ses lecteurs avec elles, dans les quatre parties du monde, et même au milieu de l'Océanie, et fait voir combien leurs œuvres sont stériles, tandis que les missions catholiques marchent partout de succès en succès.

Telle est l'œuvre de Hœninghaus, feuillets nombreux arrachés de livres protestans qui n'avaient jamais été traduits en français. En les lisant aujourd'hui, on s'apercevra bien aisément que, tout en se faisant l'apologiste de notre foi, l'écrivain dissident a conservé quelque vieux levain de secte. Mais si on effaçait de l'ouvrage de tels indices, on ferait un livre entièrement catholique. Il est bon toutefois qu'à certaines tournures de pensées, à quelques épithètes, on devine que l'historien ou le théologien n'appartient pas à notre communion.

Il y a dans ces deux volumes, publiés par M. Audin, un grand nombre de pages fort attachantes ; on y trouve une vaste érudition ; peut-être même y en a-t-il trop, et demande-t-elle une trop forte dose d'application et de travail de la part des lecteurs pour être convenablement appréciée. L'auteur, au lieu de traiter séparément chacun des chapitres qu'il annonce, et de leur donner un développement convenable, à l'aide de ses précieuses citations, a préféré réunir et coordonner ces citations mêmes les unes à la suite des autres, de manière à en composer le fond même de son histoire. C'était assurément ne pas s'épargner la peine et les difficultés, que d'encadrer, d'harmoniser, pour ainsi dire, les pensées de tant d'auteurs différens ; de faire parler tant de monde sur un même sujet, et de faire rendre à tant de bouches différentes le même écho d'approbation et de justice en faveur de l'Eglise catholique. Cet avantage si profitable au triomphe de la vérité compensera sans doute les efforts d'application que certains endroits de ce

livre paraissent exiger rigoureusement de la part du lecteur. Toutefois, reconnaissons que cet ouvrage est destiné à trouver la justification de tout son mérite, spécialement auprès des esprits sérieux et réfléchis. G. A.

Ami de la Religion.

CORRESPONDANCE

Lettre à M. C. G....

Cher ami,

Vous aimez beaucoup les cérémonies religieuses, et comme vous avez eu occasion de le dire, une fête catholique est chez nous une fête nationale, tant sont identifiés le catholicisme et la nationalité canadienne. Je regrette beaucoup que vous n'ayez pas assisté aux pompeuses cérémonies dont notre belle Eglise de Terrebonne vient d'être témoin ; votre religion en eût été nourrie, et votre louable curiosité pleinement satisfaite ; vous eussiez vu, ou plutôt touché du doigt, les différens degrés par lesquels le jeune lévite monte à la dignité sacerdotale ; quel beau coup-d'œil présentait notre Eglise dans son ensemble ! A l'autel un vénérable prélat, les mains élevées, offrant au ciel les jeunes lévites dont la vie écoulée aux pieds des autels, devra être l'acte non interrompu d'un philanthropique dévouement au bien être de ses frères ! à ses côtés de vénérables prêtres dont les cheveux ont blanchi au service des autels ! les jeunes lévites, dont trois reçoivent les ordres mineurs, un quatrième le sous-diaconat, un cinquième le diaconat, enfin le sixième l'ordre de la prêtrise. Qu'il était beau de voir ces vertueux jeunes hommes tantôt debout, la tête haute, faisant leur profession solennelle de foi, tantôt à genoux, sollicitant par la voix de l'Evêque, les prières de tout le peuple ; tantôt couchés la face contre terre, attendant du ciel avec confiance, les effets des prières ferventes de ce même peuple ! C'est alors que se chantaient les litanies des Saints. Il est beau le *Miserere* dans la bouche de nouveaux David contrits et humiliés ; il est magnifique le *Te Deum* chanté avec enthousiasme par un peuple ivre de bonheur ; mais il est sublime le chant de ces litanies par lesquelles tout un peuple prosterné, fait intervenir la hiérarchie céleste et sollicite le concours de ses voix puissantes en faveur du lévite destiné à être l'intermédiaire entre le ciel et nous.

Je n'entreprendrai pas de suivre les pompeuses cérémonies qui ont lieu dans l'administration du sacrement de l'ordre ; qu'il me suffise de dire, que la masse du peuple qui encombrait les galeries et la nef, était calme, silencieuse, attentive, montrant à l'extérieur cette vivacité de foi qui caractérise les Canadiens ; une bande choisie de musiciens répondait aux accords d'un chœur nombreux ; au moment de la bénédiction, le digne prélat a adressé au peuple une allocution courte, éloquent et pathétique ; c'est assez vous dire qu'il y avait dans ce sublime petit discours, autant de l'esprit que du cœur ; la cérémonie achevée la foule s'est retirée, joyeuse, bénissant Dieu et se félicitant de voir le digne Clergé Canadien augmenter de plusieurs membres dont l'avenir s'annonce si utile à la Religion et à la Patrie. Le lendemain M. Limoges, le nouvel ordonné, dit sa première messe ; il y avait encore foule, il a communiqué de sa main son père et sa mère et une partie de sa famille que les vertus domestiques élèvent haut dans l'estime publique : ici plus d'une larme d'attendrissement et de sympathie se sont mêlées aux larmes abondantes que versaient ses bons parens. Voyez maintenant si cette fête religieuse eût été sans intérêt pour vous qui êtes si avide de bonnes et belles choses ; pour nous, elle avait un double intérêt, puisque le nouvel ordonné, l'excellent jeune M. Limoges, est notre co-paroissien, le compagnon d'enfance de plusieurs, et le bon ami de tous. F. X. V.

BULLETIN.

Rapport du R. P. Durocher au R. P. Guigues, Supérieur de la Congrégation des Oblats, sur la mission des Chantiers.

Mon Révérend Père,

“ Nous avons terminé la mission que vous nous aviez confiée. Je ne sais si Dieu est content de nos travaux ; mais je sais qu'il les a bénis au-delà de toutes nos espérances. Avant de commencer une nouvelle mission, il est juste de satisfaire vos desirs, en vous donnant quelques renseignements sur cette importante mission des chantiers.

“ D'abord, mon R. Père, vous ne serez pas étonné, si je vous dis que notre mission est très-incomplète ; quoiqu'elle ait duré six mois. La mission des Chantiers est de douze mois. Elle commence à Bytown au mois de septembre et finit à Québec à la fin d'août. C'est à Bytown que se rendent les jeunes gens qui viennent, l'automne, prendre leur engagement, pour l'année. Ils y demeurent au moins cinq à six jours, avant que de s'enfoncer dans les forêts. Là aussi demeurent la plupart des bourgeois. C'est aussi de là que se tiennent les provisions qui alimentent les chantiers ; ce qui rend assez commerçante cette ville si remarquable par sa position. Bytown n'existait pas, il y a vingt ans, et déjà on y compte cinq à six mille âmes, dont la majorité est catholique : cette ville, étant le rendez-vous des bourgeois et des hommes de chantiers, devient, pour cela, quelquefois un théâtre de désordres. Un bourgeois me disait : Que Québec et Montréal étaient moins dangereux pour

les jeunes gens que Bytown. — Nous avons pu nous en convaincre par l'expérience. C'est ce qui faisait désirer d'en éloigner les jeunes gens ; mais la chose est impraticable. Ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de leur donner une retraite pendant le temps qu'ils y séjourneront.

« Il y a bien des obstacles à surmonter pour cela. Le plus grand est la difficulté de les réunir à l'église de la ville. Si nous avions une chapelle pour eux, ce qui n'est pas impossible, nous trouverions beaucoup plus de facilité. Nous espérons qu'avec l'aide de la Propagation de la Foi, qui a déjà fait tant de sacrifices pour notre mission, nous pourrions obvier à cet inconvénient.

« En laissant Bytown, notre mission se continue en poursuivant ces jeunes gens dans les immenses forêts qui couvrent encore tout le haut de l'Ottawa. Et c'est encore ici qu'il faut avouer que notre mission est bien incomplète. En effet, comment voulez-vous que deux Missionnaires, en leur supposant même tout le courage possible, puissent suffire aux besoins spirituels de tant de personnes éparses sur une étendue de terrain immense. Le nombre des jeunes gens occupés à couper les bois de construction qui sont conduits de l'Ottawa à Québec et ensuite en Angleterre, est de trois à quatre mille, ces jeunes gens sont dispersés sur une surface d'environ cent cinquante lieues de long sur quelquefois quarante et cinquante lieues de chaque côté du fleuve. Là, séparés par bandes de seize à vingt, ils forment ce qu'ils appellent un chantier. Ils sont absolument séquestrés du reste du monde, n'ayant pour voisins que les bêtes sauvages et ne voyant que les neiges de l'hiver et les grands pins qui les environnent. Ils habitent une pauvre cabane qu'ils ont construite eux-mêmes avec leurs haches. Bien entendu qu'elle n'est pas élégante. C'est une bâtisse carrée, faite en bois rond, calfeutrée avec de la mousse, n'ayant pas une seule fenêtre, mais seulement une porte très-basse. Le toit est de même matière. Ils pratiquent au milieu du toit une ouverture pour laisser échapper la fumée ; car les poêles n'ont pas encore paru en ces lieux. L'aménagement intérieur correspond au luxe de l'extérieur. Ce qui nous frappe en entrant dans ces châteaux de simple structure, c'est le feu qui est placé au milieu ; et il faut l'avouer, c'est peut-être, ce qui réjouit davantage, surtout par un froid de vingt-cinq degrés. Les lits sont de bois brut, sans bourrures ; point de chaises ; et pas d'autres vaiselles que les mains armés d'un couteau. Vous voyez, mon R. Père, qu'ici il n'y a pas une grande nécessité de taper contre le luxe.

« Cependant, c'est dans ces réduits que les jeunes gens passent six à sept mois de l'année, pour gagner de l'argent qu'ils dépensent ensuite, pour la plupart dans la débauche.

« Mais ceci n'est que le prélude de misères bien plus grandes qu'ils ont à endurer. Lorsque le printemps est arrivé, il faut passer à l'eau ces bois énormes qu'ils ont préparés et les conduire plançon par plançon jusqu'au bord de l'Ottawa, et là les lier ensemble par cribles de seize pieds de large sur la longueur du plançon qui a quelquefois jusqu'à quatre-vingt-dix pieds. Ces plançons, sont ainsi unis par cribles, réunis ensuite en grandes cages qui ont quelquefois jusqu'à deux cents pieds carrés. C'est ainsi qu'ils arrivent à Québec. Mais dans tous les rapides qu'ils ont à passer, il faut défaire la cage et la faire sauter crible par crible, et la refaire ensuite en bas de chaque rapide. Vous sentez que tout ceci demande du travail et expose à des dangers infinis. Aussi n'est-il pas rare d'avoir à déplorer la perte de quelques hommes. Cette année, il n'y a pas eu moins de cent de nos jeunes gens qui ont péri. Quelle vie pénible, lorsqu'il faut traîner ces bois à l'eau, les décrocher dans les rapides, les encager ! se mettre à l'eau communément jusqu'à la ceinture, quelquefois même jusqu'au cou ! y passer une grande partie de la journée, et cela, dans le mois d'avril, où il se fait encore de la glace qu'il faut casser avec le pied. Et remarquer que là ils n'ont pas leur cabane, pas même de quoi changer d'habit. Il faut donc se coucher fort tard à la belle étoile, enveloppé chacun dans sa couverture, exposé aux pluies, aux neiges si communes dans cette saison. Et combien de tems dure cette vie ? pas moins de trois ou quatre mois. Aussi la plupart de ces hommes sont-ils vieux avant le temps meurent-ils au milieu de leur carrière. Si l'on savait, en Europe, ce que coûtent ces bois, on ne s'en servirait qu'après les avoir payés au poids de l'or.

« Mais une réflexion que j'ai souvent faite à nos jeunes gens ; c'est que, s'ils enduraient toutes leurs peines en esprit de pénitence, ils seraient tous de grands saints. Nous avons la consolation d'en voir un certain nombre sanctifier ces travaux pénibles ; mais que là on pense communément à soi-même rien en effet,

jusqu'à présent, ne pouvait rappeler ces jeunes gens à leurs devoirs. Ils étaient absolument abandonnés à eux-mêmes. Aussi, rien de plus triste que la réputation méritée qu'ils s'étaient acquise. D'ailleurs, ces jeunes gens qui s'en allaient ainsi au milieu des forêts n'étaient pas, pour la plupart, les plus édifiants de leurs paroisses..... il me suffit de dire que l'on allait jusqu'à décerner des prix à celui qui disait ou prononçait le blasphème le plus nouveau.....! On m'a assuré qu'un jeune homme avait payé deux piastres pour en apprendre un nouveau.....! La Religion, et surtout les prêtres pouvaient-ils être épargnés ?

A continuer.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— M. le secrétaire du diocèse de Québec, a bien voulu nous communiquer la liste que voici des changements qui viennent d'avoir lieu dans l'administration ecclésiastique de quelques paroisses :

M. Campeau est nommé à la cure de St. Georges d'Auberie-Gallion.

M. Forgues à Ste. Marie de la Beauce.

M. Payment à Ste. Marguerite.

M. Pâtry à St. Gilles et les townships-voisins.

M. Derome à St.-Pierre les Becquets.

M. Tessier à Pasébiac, Baie des Chaleurs.

Canadien.

ROME.

Maladie du Pape.— Les dernières nouvelles que l'on a reçues de Rome annoncent que la santé du pape baisse sensiblement. La maladie dont sa sainteté est affectée (un cancer au nez) fait chaque jour de nouveaux progrès, et semble présager une fin prochaine chez le malade. Grégoire XVI (Maur Capellari), né à Bellune le 18 septembre 1765, a été élu pape le 2 février 1830, et couronné le 6 du même mois ; il a aujourd'hui quatre-vingts ans.

Univers.

— Les *Notizie del Giorno*, du 28 août, annoncent que le cardinal Patrizi, vicaire-général de Sa Sainteté, a régénéré, le 17, par les eaux du baptême, et confirmé ensuite dans la foi catholique, un jeune musulman de Scutari, Ibrahim-Effendi, âgé de 27 ans, et un israélite de Constantinople, Joseph Namer, âgé de 24 ans. De nombreux fidèles ont assisté à cette cérémonie, qui a eu lieu dans l'église de Saint-Jérôme de la Charité, à Rome, et bénissoient Dieu, toujours admirable dans ses miséricordes.

Ami de la Religion.

FRANCE.

— On lit dans la *Gazette du Midi*, sous la date de Marseille, le 26 août : « On assure que M. le recteur Des fougères aurait intimé au collège de Sainte-Croix d'Aix l'ordre de se dissoudre, comme si les Frères de la Congrégation du Père Charles étaient des Jésuites, des proscrits. Cet établissement, qui avait survécu à la clôture du petit séminaire de Saint-Louis, offroit une éducation modeste et proportionnée à certaines fortunes. Nous ne savons sur quel fondement M. le recteur aurait pu fulminer un pareil ordre et pousser jusque-là la *compella intrare* du monopole. Aussi ne reproduisons-nous ce bruit que comme une nouvelle accréditée, mais qu'il nous répugne encore d'admettre. »

Ami de la Religion.

— On annonce que quatre évêchés nouveaux vont être institués dans les provinces orientales de la Chine, et que deux de ces sièges seront occupés par des prêtres français qui résident dans le pays. La France, ajoute-t-on, a offert au gouvernement pontifical de concourir à l'érection de nouvelles églises dans les quatre villes où, suivant le nouveau traité, l'exercice public du culte catholique est autorisé.

Journal des Villes et Compagnes.

ANGLETERRE.

— Encore une consolation que l'Angleterre apporte à l'Eglise ! Un enfant de l'anglicanisme, un membre de l'université d'Oxford, un des champions de l'école puseyiste, M. Ward, connu par son bel ouvrage : *l'Idéal d'une Eglise chrétienne*, vient de rendre hommage à la vérité catholique en sollicitant l'honneur d'être admis au rang des enfants de l'Eglise universelle.

Nous avons, lors de sa publication, parlé du remarquable ouvrage qui a défrayé pendant dix-huit mois la politique religieuse de l'Angleterre ; nous avons rendu compte dans tous ses détails du procès auquel il a donné lieu à Oxford, procès qui s'est terminé par un jugement prononcé dans une convocation universitaire que condamnait M. Ward à la dégradation ou à la perte de ses grandes académies.

Depuis nous n'avons plus rien de M. Ward ; mais il nous serait difficile de rendre le bonheur avec lequel nous appelons de nouveau l'attention des catholiques sur l'auteur de *l'Idéal*, car c'est pour leur apprendre qu'ils comptent en lui un nouveau frère.

Rien ne nous étonne dans cette détermination de M. Ward, car nous avons dit depuis longtemps et bien souvent (n'en déplaise aux gens qui regrettent de n'avoir pas émis cette espérance avant nous) que les puseyistes et leurs nombreuses écoles ne pourraient pas s'arrêter sur la pente où nous les voyons s'engager. Quand on pose sincèrement un principe religieux, on doit en subir les conséquences, et comme rien ne nous autorise à manquer de charité envers les anglicans qui font des vœux pour l'unité catholique, nous devons croire qu'ils défendent leurs principes avec pureté de cœur et droiture d'intention ; or, est-il quelque chose dont on puisse désespérer de la part d'hommes qui se mettent à la recherche de la vérité dans les dispositions

avec lesquelles Notre-Seigneur assure qu'on doit arriver à la trouver ? Chaque jour quelque événement nouveau vient affermir nos espérances, et le retour de l'Angleterre à l'unité catholique marche d'un pas beaucoup plus rapide que nous nous en attendions ; il y a deux ou trois ans.

Pour quiconque ne perdra pas de vue les circonstances particulières où se trouve l'Angleterre, les obstacles insurmontables en apparence que doit y rencontrer le catholicisme, la faiblesse (humainement parlant) des moyens qui secondent extérieurement la propagation de la vérité ; pour ces personnes, disons-nous, le mouvement de retour paraîtra rapide, si l'on songe surtout qu'une nation ne saurait être convertie aussi promptement qu'un individu. La conversion d'un hérétique demande bien souvent les réflexions de la presque totalité de sa vie ; avec une nation ce ne saurait être l'affaire d'un jour, ni de quelques années, mais bien celle d'un temps que Dieu seul a le droit de supprimer.

Au mois de juin, nous annonçons la conversion du révérend M. Capes ; puis celle d'un autre curé anglican, le révérend J. Montgomery ; aujourd'hui c'est M. Ward, qui, s'arrachant aux contradictions du système anglo-catholique, s'abaisse devant la majestueuse autorité de l'Eglise ; mais le mouvement ne s'arrêtera pas là, et pour qu'on ne nous taxe pas d'illusion, laissons parler le journal anglican, *L'Écclésiastique anglais*, où nous lisons :

«..... En dépit de nos défauts, de nos anomalies, de notre relâchement dans la doctrine et la discipline, nous doutons que personne, et moins encore un ecclésiastique, puisse avoir de justes raisons de se séparer de l'Eglise d'Angleterre.

« Nous savons qu'en disant cela nous n'empêcherons pas de se joindre à l'Eglise de Rome les personnes qui ont déjà pris cette résolution. Aucun des arguments que nous avons fait valoir pour soutenir notre opinion n'a été ébranlé par les membres de notre Eglise qui l'ont laissée... Gémissons pour eux et pour nous (en tant que nous serons privés du secours de leurs prières et de leurs talents) ; mais pourquoi serions-nous tourmentés par des doutes et des inquiétudes lorsqu'il n'y a pas lieu de saffliger?...

« Si les conversions continuent et augmentent même, sachons tirer profit de ce fait en nous efforçant de mettre la discipline de notre Eglise en plus grande conformité avec ses doctrines ; car tant que nous ne serons pas entièrement arrivés là, IL Y AURA ET IL DEVRA NÉCESSAIREMENT Y AVOIR DE NOMBREUSES DÉSECTIONS. »

ESPAGNE.

—D'après la *Espéronora* du 21, M. Castello y Ayensa est parti de Rome pour Madrid, afin de communiquer au ministère la réponse défavorable que Sa Sainteté a donnée à l'*ultimatum* du gouvernement espagnol.

D'ailleurs, d'après le *Catolico* le gouvernement aurait suspendu l'exécution de certains brefs de Sa Sainteté, adressés au chapitre et à l'administrateur ecclésiastique de Tolède, sous prétexte que la supplique n'en a pas été faite par la voie du ministre des affaires étrangères. Cette démarche est d'autant plus incompréhensible que l'*exequatur* avait été donné d'abord pour tous les brefs reçus de Rome sans distinction. Tout fait craindre dès lors une nouvelle interruption dans les relations avec le Saint-Siège.

Ami de la Religion.

BERLIN.

—L'*Observateur du Rhin* annonce de Berlin, que par suite de querelles dogmatiques survenues entre les prétendus catholiques Allemands la scission ayant été jugée irrémédiable, les uns, *catholiques protestans*, Prybil et Czarsky à leur tête, vont adopter la confession d'Augsbourg, tandis que les romistes, s'obstinant dans le système antichrétien adopté à Leipsick, se réuniront à la congrégation des *Amis de la lumière*. C'est l'issue que tous les gens sensés avaient entrevue et prédite à ce schisme.

ALLEMAGNE.

—Un long article du *Constitutionnel* sur l'Eglise catholique allemande contient quelques détails qui confirment ceux que nous avons déjà donnés.

« L'apparition de Ronge a fait aussitôt surgir une foule de réformateurs, et, dès qu'il a eu fait sa profession de foi, le schisme s'est manifesté. On dit aujourd'hui que l'Eglise catholique allemande est unie ; il n'en est pas moins certain que la déclaration de Leipsick est insulante aux yeux d'un grand nombre de dissidents, que Czarski est en désaccord avec Ronge, principalement sur le dogme de la divinité de Jésus-Christ. Le premier, sans avoir fait de déclaration positive à ce sujet, s'est placé dans une situation tellement équivoque, qu'il est devenu le patron et le chef de tous ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ. Czarski, dans une lettre adressée à la *Gazette de Voss*, proteste contre l'intention qu'on lui prête de vouloir introduire la division dans l'Eglise nouvelle ; mais il déclare ensuite d'une manière positive que la déclaration de Leipsick lui paraît insuffisante. Il ajoute en même temps qu'il n'a aucune relation avec ceux qui ne tiennent pas Jésus-Christ pour le fils de Dieu. Voilà qui paraît assez positif. Mais la conduite ultérieure de Czarski semble donner un démenti à la dernière partie de sa déclaration.

« Nous avons d'un mot du pasteur Wislicenus, qui, lui aussi, veut fonder une nouvelle Eglise. Cette fois, la justice s'en est mêlée. Wislicenus est un pasteur protestant qui a trouvé que la réforme n'avait pas été poussée assez loin, et il a créé le néo-protestantisme, qui a des adhérents dans plusieurs localités, et à Berlin entre autres. Ces néo-protestants, ainsi que les Amis des Lumières, dirigent principalement leurs attaques contre les piétistes, secte réformée plongée dans un profond mysticisme. On signe des pro-

testations à Berlin contre ces piétistes. Le pasteur Uhlich est le meneur de cette affaire. Tout le monde y prend part, jusqu'aux femmes ; et l'on voit figurer parmi les signataires Mme Bettina Arnim, cette femme quelque peu extraordinaire qui a fait, il y a dix huit mois, l'ouvrage intitulé : *Ce livre appartient au Roi*. Le cabinet de Berlin ne semble pas mieux disposé pour le néo-protestantisme que pour le néo-catholicisme, et lorsque le roi de Prusse fut harangué, à la fin de juillet, à son passage à Hall, par le docteur Schwetschke, qui demandait la grâce de Wislicenus, il répondit que la justice aurait son cours. Cette déclaration, assez longuement motivée, indique les dispositions du gouvernement à l'égard des novateurs. Cependant, comme on l'a vu, les déclarations ne suffisent pas, et les troubles qui ont eu lieu à Posen, à Breslau, à Leipsick, à Francfort, annoncent qu'il y a beaucoup de gens qui sont résolus à prendre la réforme au sérieux, ou à y puiser un prétexte pour arriver de la religion à la politique et obtenir ainsi des compensations que le roi de Prusse ne paraît pas trop vouloir accorder. »

COPENHAGUE.

Correspondance particulière de l'Univers.

Copenhague, 18 août.

J'aborde sans plus de préambule le détail des sommes qui constituent le *minimum* des revenus éventuels de nos pasteurs évangéliques.

Pour un baptême il est indispensable, outre le pasteur, de payer le sacristain, le sonneur, le fossoyeur, le chantre, le portier, et enfin les domestiques qui nettoient l'église : de cette façon, le baptême d'un enfant reviendra à un pauvre père de famille à au moins vingt francs.

Pour une confirmation, qui est une cérémonie beaucoup plus importante, à cause, m'a-t-on dit, des études préalables exigées, et qui durent quatre mois, trois fois la semaine le pasteur reçoit depuis quinze francs jusqu'à deux cents francs, et la kyrielle des fonctionnaires en sous-ordre ci-dessus nommés de dix francs jusqu'à soixante francs. Un pasteur en vogue gagne facilement, à Copenhague, pendant les deux époques de confirmation, en avril et en octobre, douze mille francs. Pendant l'instruction qui se fait pour tous les cathéchumènes à la fois, les pasteurs observent une hiérarchie dont ils n'ont certes jamais trouvé l'exemple dans leurs Bibles. Ainsi, en s'adressant à une jeune personne noble, le pasteur l'appellera *mein froulein*, à une bourgeois il dira *junger*, et à une servante *maiden*. Quant au pauvre, on ne lui parlera qu'à la troisième personne. Il m'est impossible de rendre en français ces nuances qui, chez les Allemands, jouent un si grand rôle dans les rapports des différentes classes de la société ; mais il vous suffira de savoir que, même devant le Seigneur, les protestants de l'Eglise danoise ne sauraient se considérer comme égaux. Un pauvre, donc, qui n'aurait pas dans sa poche vingt-cinq francs, de ra se passer de confirmation pour son enfant.

Pour la communion on paie au pasteur depuis trois francs jusqu'à quinze francs. Cet argent lui est remis dans la chambre où, avant la communion, se fait le simulacre de la confession dont je vous ai déjà parlé, et qui consiste à écouter quelques paroles tirées des Ecritures et à avouer, si on le juge toutefois convenable, une faute quelconque en témoignage de repentir. Le certificat de vaccination, qu'il faut présenter, coûte cinq francs, et les fonctionnaires en sous-ordre reçoivent au moins dix francs. Là encore je retrouve cette singulière distinction des rangs et de la fortune, et les riches et les nobles ont, devant l'autel, le pas sur leurs frères pauvres et roturiers. Le pauvre donc qui ne pourra disposer d'au moins huit francs, ne pourra pas approcher de la sainte table.

Pour un mariage il est indispensable de payer au pasteur au moins 15 francs et au personnel 12 francs. Un pauvre ne pourra donc pas se marier s'il n'a au moins 27 francs en sa possession. Je me suis procuré la liste des dépenses pour le mariage d'un ouvrier. Les voici :

Droits d'école	3 fr.	» c.
Droits d'inscription	12	»
Au pasteur	30	»
Au sonneur	12	»
Au 1er fossoyeur	9	»
Au 2e fossoyeur	3	50
A l'organiste	6	»
Au chantre	6	»
Au gardien	»	50
Au balayeur de l'église	»	50

Total 82. 50

Un enterrement ne se paie pas moins de 15 fr. Un pauvre est enterré aux frais de la communauté, parce que le pasteur ne doit rien perdre ; aussi le pauvre n'aura-t-il pas droit à un discours prononcé au bord de sa tombe, et qui se paie d'après le degré de vogue du prédicateur. La cérémonie de jeter avec une pelle de la terre sur le cercueil, au moment où il disparaît, ne se fait que pour les morts qui ont de quoi payer ; car le pasteur exige une rétribution même pour les dernières paroles de paix qui accompagnent cette ancienne coutume.

Il est assez difficile, d'après cela, de déterminer les revenus des dignitaires de l'Eglise évangélique luthérienne. Aussi, pour ne pas être taxé d'exagération, vais-je donner ici le total, en francs, des sommes qui m'ont été désignées comme étant au-dessus de ce que MM. les pasteurs reçoivent par an :

Evêque de Seelande	76,000 fr.
Pasteur de Copenhague	54,000 fr.

Second pasteur 9,000 fr.
Catéchiste 7,000 fr.

Le plus pauvre pasteur de village touche au moins 13,000 fr. par an. Il y a loin de là, comme vous le voyez, à ce que reçoivent vos curés de campagne. Si je ne me trompe, la somme allouée par le gouvernement français à chacun de ces curés équivaut à la paie de six mois d'un garde municipal à cheval.

PROVINCES-RHÉNANES.

Le sieur Winter, ex-doyen-curé d'Alzey, qui par un motif tout-à-fait semblable à celui qui a terminé l'apostasie de Ozersky, s'est agrégé aux catholiques-allemands, s'est présenté à l'audience du bourgmestre d'Alzey, réquérant son ministère pour contracter un mariage civil. Les lois françaises en vigueur dans les provinces prussiennes du Rhin ne permettant pas le mariage de prêtres catholiques, et les schismatiques continuant à se dire catholiques, il a été répondu à sa demande, que la situation de sa future épouse rendait urgente, par un refus catégorique. L'on pense que ce que cette position semi-conjugale offre de pressant, pourra bien l'obliger à se dégager du schisme, en entrant franchement dans la corporation protestante, et dans ce cas, il aura donné un exemple qui, pour les mêmes causes, pourrait être bientôt suivi par la majeure partie du clergé germano-catholique.

Ami de la Religion.

INDE.

—Le *Catholic-Herald*, journal de Calcutta, annonce, sous la date du 16 juin, que Mgr Charbonneaux devait être sacré à Pondichéry le 29 du courant, jour de la fête de saint Pierre et saint Paul; il avait demandé avec instance le secours des prières des fidèles du Bengale afin d'obtenir pour lui les dons et les grâces du Saint Esprit qui lui étaient nécessaires pour remplir les sublimes devoirs de son ministère avec fidélité, zèle et persévérance.

Ami de la Religion.

BIRMAN.

Missions chez les Birmans.—Le révérend Père Abbona, à la requête du roi des Birmans, a traduit un traité de géographie dans la langue du pays. Sa Majesté Birmane en a été si satisfaite, et prend tant de plaisir à lire l'ouvrage de cet excellent missionnaire, qu'outre les secours qu'il lui a déjà accordés pour l'érection de ses écoles, il lui a encore fait don d'un terrain, et fourni les briques et autres matériaux nécessaires pour la construction d'une nouvelle église à Amarapoura, capitale de l'empire. Dans une lettre que le révérend Père écrit à l'archevêque de Calcutta, il est dit que dans le courant de l'année dernière il avait érigé une école à Moola, où cinquante enfants étaient logés, nourris et élevés gratuitement. Une autre école avait aussi été ouverte à Amarapoura, où vingt-cinq jeunes filles étaient élevées. Nous avons aussi, ajoute-t-il, une école anglaise à Amarapoura, conduite par un Irlandais vraiment vertueux.

—Un respectable et digne babou de Kishuagar, nouvellement converti, a écrit à l'archevêque de Calcutta pour le prier de renvoyer sans délai le révérend Père Zibiburno à cette place, où environ 300 adultes s'étaient fait instruire, et étaient disposés à recevoir le baptême. Le zèle missionnaire partit aussitôt. Chemin faisant, il s'arrêta un jour à une factorerie d'indigo à Culna, où il s'entretint avec plusieurs indigènes dont quelques-uns montrèrent un grand désir de devenir chrétiens. Le propriétaire de la factorerie, qui est un nouveau converti du protestantisme, lui promit d'ériger avec le secours de ses amis, une chapelle dans ce lieu. A son arrivée à Kishuagar, le révérend Zibiburno fut reçu par tous les chrétiens avec une joie d'autant plus vive que les missionnaires protestants avaient fait courir le bruit qu'il ne reviendrait plus dans cette ville.

CHINE.

L'église anglicane en Chine.—Un journal de Londres publie une lettre de Hong-Kong, en date du 19 avril, où nous trouvons d'assez curieuses lamentations sur le peu de progrès que fait l'anglicanisme en Chine, comparativement au développement qu'y prennent les sectes protestantes dissidentes et le catholicisme. Voici le passage le plus significatif de cette lettre.

« Songez donc que cette île a été en la possession de l'Angleterre ces deux années, et nous n'y avons pas encore bâti une église. Les catholiques romains en possèdent un depuis un an et demi, et les dissidents, imitant leur exemple, ont réalisé, il y a longtemps, ce que les anglicans n'ont pas même songé à faire, car ils n'ont pas dans l'île le moindre réduit pour la célébration de leurs offices. Je vous dirai une autre chose qui ne vous surprendra pas moins. Il y a depuis plus d'un an 500 hommes de nos troupes stationnés sur le côté opposé de l'île; eh bien! croiriez-vous que, durant ce temps, pas un seul ecclésiastique anglican n'a songé à aller les visiter? Les catholiques ont agi tout autrement. Dès qu'ils y sont arrivés, ils ont loué une maison et chaque dimanche on y célèbre avec pompe les offices divins. Sans aucun doute, ils ont déjà converti un grand nombre de nos soldats. Nous avons cependant ici trois ecclésiastiques qui ne font absolument rien dans la semaine, et qui croient avoir satisfait à tous leurs devoirs en célébrant un service le dimanche. »

Cet état de choses paraît surprendre beaucoup le journal anglais qui publie cette lettre; mais il étonnera peu quiconque a suivi le mouvement de décadence de l'anglicanisme. Quelle force d'expansion peut avoir une Eglise divisée contre elle-même? Comment l'anglicanisme, déchiré dans son propre sein, différencierait-il dans un nouveau monde ce qu'il ne peut pas conserver sur son sol natal? Une église sans autorité, qui a oublié ses doctrines, qui n'a

plus de discipline, ou chacun est abandonné, à sa propre direction, peut envoyer des missionnaires au loin; mais l'histoire des missions est là pour constater que ces efforts ont toujours été impuissans. Une branche séparée du tronc peut vivre quelque temps de la sève qu'elle avait en elle au moment de sa section; mais elle ne tardera pas à se dessécher. De même une communication chrétienne détachée du tronc de l'Eglise, ce canal de la grâce qui vivifie toutes les saintes entreprises, pourra faire des efforts surhumains, pour déguiser ses faiblesses; sa vie ne sera qu'éphémère, et stérilité de ses tentatives ne tardera pas à prouver que l'Eglise, dépositaire de la vérité, a seule mission d'édifier en ce monde la maison du Seigneur.

La propagande de l'Eglise anglicane sera aussi improductive en Chine que dans l'Inde, en Amérique et partout ailleurs. Pourrait-il en être autrement?

Journal des Villes et des Campagnes.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA

—L'honorable M. PAPINEAU qui est à l'Assomption depuis samedi dernier, était attendu à Montréal aujourd'hui. Mais la pluie et le mauvais état des routes l'ont sans doute empêché de partir.

Il pourrait cependant arriver que M. Papineau se serait embarqué à St. Sulpice aujourd'hui sur le steamboat *St. Louis*, et en ce cas il arrivera ce soir à Montréal. Ce serait assurément la route la plus commode en cette saison où les chemins sont devenus impraticables.

P. S.—51—L'honorable L. J. PAPINEAU vient d'arriver à Montréal à bord du steamboat *St. Louis*.

Ménervé.

ITALIE.

—Dans la première quinzaine de ce mois (août), on a aperçu d'Ancône, à une certaine distance des côtes, un vaisseau armé qui a paru suspect. On a présumé que les révolutionnaires se proposaient de faire une descente; mais rien n'est venu confirmer ces soupçons. Toutefois le gouvernement a pris les mesures de précautions nécessaires, et, quoi qu'en disent certains journaux, les habitans de la Romagne ne paraissent nullement disposés à seconder les tentatives des révolutionnaires.

Journal des Villes et des Campagnes.

SUISSE.

—Des officiers d'Unterwald, de Lucerne, de Schwytz et d'Uri se sont réunis le 24 août à Beckried, dans le Nidwalden. Ces braves qui s'étaient déjà pressés la sur le champ de l'honneur, ont juré de combattre jusqu'à la mort pour l'indépendance et la religion de leur patrie; puis ils ont fondé une société pour resserrer les liens qui unissaient leurs pères il y a cinq siècles, société qui s'appellera *des officiers de la Suisse primitive*. *Ami de la Rel.*

—Une association pour le maintien de la constitution et du gouvernement légal vient de s'organiser dans le canton de Berne en opposition à la société radicale dite *lignée populaire*. Elle vient de se constituer à Conolfingen, où elle s'est réunie pour la première fois.

L'*Observateur suisse* de Berne s'indigne de cette manifestation (car le radicalisme seul prétend au droit de s'organiser en sociétés) et du nombre des premiers associés, qui, suivant cette feuille, étaient au moins cinq cents. Le gouvernement bernois, qui bien tard se met ainsi sur la défensive, va se trouver engagé dans une lutte dont l'issue est au moins très-incertaine.

On lit dans la *Gazette de Bâle*, journal protestant:

« Depuis l'ouverture de la Diète, les nuages qui couvraient la Confédération, loin de se dissiper, sont devenus plus menaçants encore. Nous aurions désiré qu'au moins les délibérations de la Diète ne fournissent pas une nouvelle matière à l'irritation des esprits. Il résulte malheureusement des rapports de feuilles publiques et de ceux de témoins oculaires, que jamais autant d'irritation, de reproches amers, de personnalités, n'ont affligé tous les amis de la patrie; que ja mais, les mots de rapprochement, de réconciliation, n'ont trouvé moins d'écho. Presque partout en Suisse on est persuadé que l'arc trop tendu est près de se rompre. Les cantons radicaux font entendre de plus en plus des menaces de violence; dans le plus grand d'entre eux il se prépare un mouvement populaire dont le but ne saurait être douteux. L'explosion de ce mouvement aurait pour conséquence immédiate une attaque de ce canton et de ses alliés contre les cantons catholiques de la Suisse intérieure. Ces derniers ne sont pas moins convaincus qu'on en viendra à de nouvelles hostilités, et le peuple est fermement résolu d'opposer la plus énergique résistance. »

« Qu'on ne s'y trompe pas; ce ne sont pas seulement quelques prêtres et quelques mairats, comme certaines personnes se l'imaginent; c'est un peuple tout entier, pénétré du sentiment qu'il s'agit de défendre ses biens les plus chers. Ce qu'on n'avait pas vu depuis des siècles se reproduit de nos jours; les populations se rendent en masse au tombeau de Nicolas de Flue. Qu'importe le jugement des lumières du siècle sur ces pèlerinages? la question n'est pas là; mais tout observateur réfléchi avouera que ces faits sont significatifs tant dans leur cause que dans leur effet. Ces pèlerinages sont un moyen d'agitation bien plus profond, bien plus puissant que les assemblées populaires; tout homme qui connaît le cœur humain en conviendra. Ainsi les feuilles radicales elles-mêmes ne cherchent plus à tromper leurs lecteurs sur ces dispositions; elles annoncent que le peuple des cantons primitifs est entièrement *fanatisé*. »

« Il ne faut donc pas douter qu'une nouvelle attaque du radicalisme con-

tré Lucerne éprouvera la plus vive résistance. Quelle sera l'issue, quelles seront les conséquences de cette lutte ! c'est ce que personne ne peut prévoir. Toujours est-il certain qu'il n'en résultera rien de bon, et il est plus que probable que l'indépendance de la commune patrie pourrait en recevoir un douloureux choc." *Univers.*

ESPAGNE.

—On craint de nouveaux troubles à Madrid : "Les commerçans de cette capitale, dit l'*Heraldo* du 31 août, se proposent de fermer une seconde fois leurs magasins dès demain, jour où expiré le délai fixé pour le règlement des contributions sur l'industrie et le commerce. Il existe à cet égard une véritable coalition : les meneurs de l'affaire recueillent des signatures et font prendre à tous les marchands l'engagement de ne pas ouvrir leurs boutiques, en leur promettant que cette manifestation aura un caractère tout pacifique. Nous ne savons pourtant trop comment on parviendra à maintenir l'ordre public lorsqu'une grande population manquera des objets de première nécessité."

—D'un autre côté, on lit dans le *Journal des Débats* :

"Nous recevons ce soir, par voie extraordinaire, les journaux de Madrid du 28 août, qui annoncent un fait important et qui paraît devoir mettre un terme aux désordres que nous avons eu à déplorer. La veille au soir, la junte supérieure du commerce avait eu une entrevue avec M. le ministre des finances, qui avait promis de faire quelques modifications au nouveau système d'impôt. Cette concession avait décidé la majorité des négocians et des boutiquiers de Madrid à remplir les formalités exigées par la nouvelle loi pour la répartition des impôts, et en conséquence tous les magasins et les boutiques avaient été rouverts, et Madrid avait repris son aspect habituel."

"À l'exemple de ce qui a eu lieu à Madrid, il y a eu, le 21, une tentative d'émeute à Saragosse, provoquée par la fermeture de quelques magasins, mais les autorités avaient pris des mesures à la suite desquelles tout était rentré dans l'ordre."

"À la date de ces nouvelles, M. Mon mettait la dernière main à ses projets financiers, et on annonçait que les décrets sur le règlement de la dette publique paraîtraient aussitôt après le retour de la reine, qui est attendue à Madrid vers le 15 de ce mois."

"L'ouverture des Cortès est fixée pour le 10 octobre. *Ami de la Religion.*

PORTUGAL.

—Ainsi que nous l'avions annoncé, les élections du premier degré, c'est-à-dire de ceux qui doivent nommer les députés aux prochaines Cortes, ont eu lieu en Portugal. Le succès du Gouvernement a été complet. Dans le district de Lisbonne, qui nomme 89 électeurs, l'opposition n'a pu faire passer qu'un seul de ses candidats choisis à Villafranca. A Portalegre, les conservateurs ont obtenu une majorité de 10 contre 4, à Coïmbre, de 37 contre 4, à Vizeiro, de 37 contre 3, à Avein 33, c'est-à-dire à l'unanimité."

L'opposition, battue à peu près de la même manière dans tous les districts, ne s'est un peu rattrapée que dans les *concelhos* ou subdivisions de districts. Là, elle a eu d'assez belles majorités : à Alpiarça, par exemple, où M. Passos Manod, l'un de ses chefs les plus remuans l'a emporté sur M. le baron Junqueira, le contractiste des tabacs, qui avait, dit-on, lancé jusqu'à une distance de 55 milles autour de la ville, un détachement d'une centaine d'employés pour faire une battue d'électeurs. A Almeirim, le candidat ministériel a été également repoussé."

ATHÈNES.

—On lit dans une correspondance d'Athènes, 31 juillet 1845.

"La discussion sur l'organisation du saint-synode est terminée. L'opposition, battue sur tous les points, s'est retirée sous sa tente. Se livrant à tous les emportemens de leur colère, n'ayant ni le courage ni l'habileté de leur rôle, se posant en tribuns et s'en allant de village en village, à la façon des marchands d'orviétan, les partisans de Mavrocordato prêchent partout les doctrines les plus folles, conçoivent les projets les plus criminels, même les plus absurdes, et cherchent à égaler la multitude en la conviant au désordre et à l'anarchie. Il est permis de se demander avec anxiété jusqu'à quand Mavrocordato et ses archers indisciplinés et turbulents porteront ainsi atteinte à la paix publique; le Ministère souffrira-t-il plus longtemps que chaque jour, une minorité factieuse et avide, combatte la monarchie, la propriété, l'ordre social? Le Ministère a pour lui la force et le droit; qu'il en use pour défendre la société grecque. Que le pouvoir unisse la prudence à la fermeté, la vigilance à l'esprit de suite, et il trouvera dans les lois existantes et dans l'union de tous les amis des institutions constitutionnelles tout ce qu'un gouvernement régulier peut désirer de forces et de moyens." *Univers.*

CIRCASSIE.

—Il y a eu une grande bataille entre les Circassiens et les Russes. Toutes les forces Circassiennes étaient réunies sous le Bey Schamil et l'armée Russe, forte de 50,000 hommes, était commandée par le général Woronzoff. Celle-ci attaqua la ville de Dargo, ou s'étaient réfugiés les Circassiens. Après cinq jours de combat acharné, les Circassiens furent obligés d'abandonner la forteresse à l'ennemi, après avoir dépensé toute leur ammunition, mais en emportant avec eux dans les montagnes leur artillerie et leur bagage. La perte des Russes se monte à 8000 hommes parmi lesquels on compte trois généraux et quarante autres officiers, ainsi que quatre aides de camp du commandant en chef. Celui-ci trouvant son armée trop faible, (car le nombre des blessés est énorme) détruisit les fortifications de Dargo, et se retira à Tiflis, pour réorganiser ses forces. L'armée de Schamil se composait d'un grand nombre de Polonais et de Russes qui avaient déserté le service de l'empereur. La Russie semble décidée, à pousser dans cette es-

pèce d'Algérie, les opérations militaires avec une vigueur toute nouvelle.

Idem.

TEXAS.

—On lit dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans du 19 septembre :

Par le steam r Alabama, capitaine Windle, arrivé hier de la baie d'Aranzas, d'où il était parti le 15, nous avons reçu des nouvelles du Texas.

On a su par cette occasion que les chaudières du steamer Dayton ont éclaté le 11, pendant qu'il allait de Corpus-Christi à St.-Joseph, ayant trente à quarante personnes à bord; sur ce nombre, dix ont été tuées sur le coup, dix-sept ont été plus ou moins grièvement blessées. Le capitaine Crossman, quartier-maître, a été lancé en l'air avec deux autres officiers à plus de cent yards de distance, et, chose inouïe ! il en a été quitte pour quelques contusions. Le Dayton est entièrement perdu."

ÉTATS-UNIS.

—Un Millerite à Nashua, F. U. s'est noyé dans le Miremack, en présence d'un grand nombre de personnes. Après avoir longtems délibéré, ses amis retirèrent son corps, et croyant pouvoir le ressusciter par l'ardeur de leur foi, se mirent à prier, danser, chanter autour du défunt. Mais aux dernières nouvelles l'homme était encore mort."

NOTICE

CONCERNANT LA SONNERIE ANCIENNE ET MODERNE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE CHARTRES,

Envoyée au Chapitre de la Cathédrale de Montréal par l'auteur M. Pie, chanoine honoraire de Chartres et de Montréal.

4^e Depuis 1792 jusqu'en 1836.

En 1792, l'assemblée nationale, sur la proposition de Pierre Maouel, décréta que toutes les cloches seraient détruites, et changées en gros sons et en canons. On n'en laissa dans chaque église principale qu'une seule pour servir au tocsin. C'est ainsi que fut conservé le gros bourdon de Notre-Dame de Paris. Mais comme il y avait à Chartres un timbre affecté à cet usage, la révolution brisa les sept grosses cloches et ne laissa que le timbre et la petite cloche nommée *Piat*.

Les églises ayant été rendues au culte par suite du concordat, ce fut ce faible débris de l'ancienne sonnerie qui servit jusqu'en 1816 à annoncer tous les offices. Napoléon, qui aimait tant le son de cloches, dut regretter de n'entendre annoncer son entrée à Chartres que par une si faible voix, là où retentissait autrefois une harmonie si célèbre. Nul doute qu'il n'eût prêté l'oreille aux sons majestueux que Henri IV avait admirés. Voici ce que nous apprend le confident et l'historien de ce grand homme. "Le son des cloches produisait sur Bonaaparte un effet singulier que je n'ai jamais pu m'expliquer : il l'entendait avec délicés. C'est un fait dont j'ai été plus de vingt fois témoin. Lorsque nous étions à la Malmaison et que nous nous promenions dans l'allée qui conduit à la plaine de Ruel, combien de fois le son de la cloche de ce village n'a-t-il pas interrompu nos conversations les plus sérieuses. Il s'arrêtait pour que le mouvement de nos pas ne lui fit rien perdre d'un retentissement qui le charnait. Il se fâchait presque contre moi de ce que je n'éprouvais pas les mêmes impressions que lui. L'action produite sur ses sens était si forte, qu'il avait la voix émue quand il me disait alors : *cela me rappelle les premières années que j'ai passées à Brienne. J'étais heureux alors !*" Ainsi ce triomphateur célèbre oubliait toutes ses victoires, pour ressaisir, dans le son d'une cloche, le souvenir de son premier âge, de son bonheur, et de ses émotions religieuses d'alors, les seules qui aient toujours conservé quelque empire sur son cœur. *Ma raison*, disait-il dans une de ces circonstances, me tiendrait dans l'incrédulité sur bien des choses, si elle n'était combattue par les impressions de mon enfance et les inspirations de ma première jeunesse."

Le 28 juillet 1816, M. le comte d'Artois (depuis Charles X) et madame la duchesse d'Angoulême, ayant accepté de nommer deux nouvelles cloches, se firent représenter par le vicomte de Sesmaisons et la duchesse de Gontault-Biron.

La première de ces cloches, nommée *Marie-Thérèse*, pesait environ 3,100.

La deuxième, nommée *Louise-Charlotte*, pesait 2,400. Et *Pia* comme nous l'avons dit, pesait 1,800.

Cette sonnerie, foible sans doute, mais d'un accord agréable existait depuis vingt ans, quand l'incendie de 1836 vint la détruire.

5^e. Depuis l'incendie de 1836.

Nous ne décrivons pas ici l'incendie de 1836; le souvenir en est encore récent, et le récit détaillé en a été donné au public. "Ce fut vers huit heures du soir qu'on s'aperçut que l'embranchement de la charpente de l'église s'était communiqué à celle de la sonnerie du clocher neuf. Les cloches, restées longtems rouges et suspendues au milieu des poutres qui les portaient, cédant enfin à l'activité du

feu, perdirent leurs points d'appui et se précipitèrent sur la voûte. Au-dessus de cet effroyable obélisque de feu, et pendant toute la durée de l'incendie, le marteau du timbre ne discontinua pas de sonner les heures avec une régularité qui présentait quelque chose de solennel." La même chose avait été observée dans un incendie qui fit brûler le clocher en 1674.

Le gouvernement s'est empressé de restaurer ce bel édifice et ses pyramides. Une charpente en fer, la plus belle qui existe présentement en Europe, est venue remplacer l'antique forêt : et nous pouvons bien dire maintenant, sans témérité ce qu'un vieux poète a dit un peu trop tôt à la suite d'une des réparations de notre église.

Judicij nihil usque diem timet igne noceri.

N'oublions pas cependant que la charpente des bas côtés est encore en bois, et qu'une étincelle pourrait détruire en un instant toute notre magnifique verrière : dommage qui serait mille fois plus grand que celui de 1836, puisqu'il serait irréparable, tandis que le sinistre de 1836 n'a rien détruit qui ne pût et qui ne dût prochainement être réparé. Aussi pouvons-nous ajouter encore avec le même poète que ce désastre a été un malheur providentiel, puisqu'il est arrivé à un moment où la charpente, s'affaissant de toutes parts, allait exiger d'année en année des travaux onéreux qui n'eussent pas été faits avec assez de zèle peut-être. Nous ferons plaisir au lecteur en citant ici cette tirade de vers qui ont un merveilleux à-propos.

Contigit, haud multo decurso tempore post hæc,
Virgo Dei mater, quæ verbo se docet et re
Carnoti Dominum, laudabiliorè paratu
Ecclesiam reparare volens specialiter ipsi
Quam dicat ipsa sibi, mirando provida casu
Vulcano furorè ad libitum permisit in illam ;
Ut medicina foret præsens, exustio morbi
Quo Domini domus illa situ languebat inerti,
Et causam fabricæ daret illa ruina futura
Cui toto par nulla hodie splendescit in orbe...
Multorumque salus illo provenit ab igne
Quorum subsiliis operis renovatio facta est.

Le gouvernement, en s'engageant à réparer la charpente de l'église et les clochers, avait déclaré que la dépense des cloches et du beffroi resterait à la charge de l'église. Aussitôt après l'incendie, monseigneur Clausel de Montals, évêque de Chartres, à l'exemple de son prédécesseur, René d'Illiers, s'est empressé de faire une offre généreuse, et de publier un mandement qu'il a adressé, non-seulement au clergé et aux fidèles de son diocèse, mais à toutes les âmes généreuses, et sensibles aux intérêts de la religion, en quelques lieux qu'elles se trouvent. Nous savons que sa voix a été entendue. Le chapitre de son côté a fait un don considérable, et la fabrique s'est imposé les plus grands sacrifices. Mais la plus grande partie de ces fonds a été absorbée par un travail provisoire, nécessaire pour que le culte divin ne fût pas interrompu pendant les quatre années que devaient durer les réparations, et aussi pour la conservation des voûtes qui se seraient complètement détériorées. C'est le sentiment de plusieurs hommes graves que sans la chape de plomb laminé dont monseigneur l'évêque a prudemment fait revêtir les voûtes après l'incendie, leur solidité eût été sérieusement compromise par les grandes pluies des années 1837, 1838 et 1839, qui ont causé tant d'éboulements dans notre ville et autour de nos remparts. Mgr. l'évêque, dans une nouvelle lettre pastorale, fit un appel à la générosité de ses diocésains auxquels il annonçait que le clocher neuf de la cathédrale allait être réparé, et que dans un intervalle assez court il devrait être pourvu de cloches.

MM. Cavillier, frères et fils, issus d'une famille de fondeurs qui remonte jusqu'au XV^e. siècle, se rendirent à Chartres au mois de mai 1840 pour commencer les travaux préparatoires de la fonte des cloches. M. Martin, carrossier, prêta à cet effet, avec la plus grande obligeance, un terrain clos sur le pavé de Bonneval. La première et la quatrième cloche furent fondues le jeudi 20 août, et les deux autres le lundi 24. Elles furent conduites à la cathédrale les vendredi et samedi 3 et 4 septembre. L'entrepreneur avait fait maché avec un voiturier pour ce transport ; mais il y eut tant de bonne volonté de la part d'un grand nombre d'habitants, et surtout des enfants, qu'il leur fallut, permettre de s'atteler eux-mêmes au chariot. La cloche *Gabrielle* qui fut amenée la dernière, traversa toute la ville, et vint par la porte Saint-Michel, la rue des Grenots et celle des Changes. Un des fondeurs était monté sur cette cloche, et sur son passage quelques personnes lui jetèrent un bouquet de fleurs dont la cloche resta couronnée jusqu'à la cérémonie de la bénédiction.

Cette cérémonie eut lieu le mercredi 9 septembre, et on lui donna

la plus grande solennité. Non-seulement toute la ville, mais toutes les populations voisines y étaient accourues. Monseigneur l'évêque officia pontificalement. La cérémonie fut ouverte par un discours que prononça M. Lecomte, chanoine théologal et curé de la cathédrale. Tous les parrains et marraines ont assisté en personne. Nous plaçons ici les noms, le diamètre et le poids des quatre nouvelles cloches, ainsi que les inscriptions qui sont sur chacune d'elles, et qui font connaître les parrains et marraines.

1^o *Marie*, portant 6 pieds 6 pouces de diamètre, pèse 12,200 livres environ.

2^o *Anne*.—Diamètre : 5 pieds 9 lignes.—Poids : 8,700.

3^o *Gabrielle*.—Diamètre : 5 pieds 2 pouces 7 ligne.—Poids : 6,200.

4^o *Joseph*.—Diamètre : 4 pieds 9 pouces 8 lignes.—Poids : 4,800.

Ces quatre cloches ont été montées à l'intérieur du clocher, dont on a agrandi pour cela l'entrée et les voûtes. L'administration ayant manifesté certaines craintes, elles ont été placées à un étage au-dessous de l'ancienne sonnerie. Des sonneurs, formés à leur air, nous ont mis à même d'apprécier la beauté et l'harmonie de ces cloches, qui répondent à la magnificence de leur demeure, si heureusement et si admirablement restaurée. Les fondeurs garantissent la solidité et l'accord pendant un an.

En finissant, il ne nous reste qu'à exprimer, par rapport à ces cloches, le vœu qui termine la belle ode du poète allemand. "Et maintenant, bien loin des futilités de la terre, qu'elles s'élèvent au sein de l'azur du ciel, voisines du tonnerre, et couronnées par les étoiles ! Que leur voix se mêle au concert des astres qui célèbrent le créateur ; que leur bouche de métal ne retentisse que de sons graves et religieux ;... qu'elles président à la réconciliation et qu'elles réunissent les hommes dans un accord sincère ;... que la révolte, planant sur les villes, ne vienne jamais se suspendre parmi leurs cordes, et convertir des sons pacifiques en des signaux de carnage !"

Enfin, redisons ce mot pour tous ceux qui auront contribué à la restauration de l'église, des clochers et des cloches :

Dieu leur pardoint, car pour lui travaillaient.

FIN.

TERRES A VENDRE.

UNE TERRE de valeur de 118 acres, située dans le village de la paroisse de la Pointe aux-Trembles faisant face au fleuve St. Laurent, neuf acres de laquelle sont en bois debout et principalement en érables. La terre sera offerte en vente par ancan public le 20 Octobre prochain à la porte de l'Eglise de la susdite paroisse. Les conditions sont très-avantageuses aux acquéreurs car, l'argent de l'acquisition ne sera réclamé qu'après que la ratification du Titre aura été obtenu par l'acquéreur.

S'adresser à J. A. MAYER.

Notary No 34.

Little St. James Street.

ou à

J. B. CADIEUX à la Pointe-aux-Trembles.

ORNEMENS D'EGLISE.

ATTENDUS TRES PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne un ASSORTIMENT TRES VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Eglise, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par la même choisir entre des ornemens faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Eglise.

Montréal, 15 septembre 1845.

GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

—A VENDRE.—

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits,

UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

avec croix sur fond d'argent bruni, (luisant), broché en or, relevé et tout or.

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto

Orfrois ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto

Chaperon et Bandes ditto

LA CROIX, porte, un chiffre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une GLOIRE or et argent.

LE CHAPERON, porte, un CŒUR DE MARIE " or et argent "

N. B.—Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond bruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.
New-York.

AGENCE D'ORNEMENS ET OBJETS D'ÉGLISE.

A MONTRÉAL CHEZ LES SŒURS GRISSES (HOPITAL-GÉNÉRAL.)
 A QUÉBEC " MM. J. ET O. CRÉMAZIE, RUE STE. FAMILLE, No. 9.
 A NEW-YORK " J. C. ROBILLARD, RUE BEAVER, No. 32.

MESSIEURS LES CURÉS apprendront sans doute avec plaisir que dans le but de faciliter leur choix et d'accélérer l'expédition de leurs commandes, les Dames de l'Hôpital Général viennent d'accorder au Soussigné, leur puissante entremise auprès du Clergé de ce Diocèse.

Les doutes qu'on aurait pu entretenir, lors d'une annonce précédente au sujet des précieux avantages de cette nouvelle voie d'importation d'objets d'église; ne peuvent manquer de disparaître aujourd'hui, en présence de la recommandation et du concours de l'Établissement si respectable qui veut bien devenir intermédiaire des ordres à remettre au Soussigné.

Dans l'exécution des objets désirés, les fabricants s'attacheront spécialement à la nouveauté des dessins, à la bonne qualité et surtout aux bas prix qui ont déjà signalé les divers ornemens livrés au clergé des États-Unis et de ce pays.

POUR PLUS AMPLES DÉTAILS, les MM. du Clergé voudront bien s'adresser à l'HOPITAL-GÉNÉRAL où sont mis en vente, quelques ornemens dont le bon goût ne peut manquer de plaire et d'obtenir de nouvelles commandes.

ON y trouvera aussi des ECHANTILLONS

DE DRAP D'OR ET D'ARGENT.
 SATINS DE DIVERSES COULEURS.
 DAMAS BROCHÉ OR OU ARGENT.
 ORFROIS DE DALMATIQUES
 " " CHAPES.

— DE PLUS —

CROIX DE CHASUBLES ASSORTIES,
 ÉTOILES PASTORALES
 SUR DAMAS BLANC, VERT, VIOLET, CRAMOISI ET NOIR.
 BROCHÉ OR OU ARGENT AVEC OR SANS COULEURS.
 GLANDS DE DALMATIQUES ET D'ÉTOILES.
 FRANGES ET GALONS OR FIN
 " " OR MI-FIN,
 " " SOIE JAUNE ET BLANCHE.

Il est important d'observer que le but de l'agence acceptée par les DAMES DE L'HOPITAL-GÉNÉRAL n'étant que de concentrer les ordres de ce diocèse; les articles livrés à leur établissement seront tous portés aux prix de la facture originale qui sera adressée directement et sans entremise, si on le préfère.

N. B. Les ornemens qu'on voudra faire confectionner en ce pays, seront importés au complet des étoffes, galons et franges nécessaires et confiés, si on le désire, aux talens si connus des DAMES DE L'HOPITAL-GÉNÉRAL.

J. C. ROBILLARD, 32, Beaver St.
 New-York.

Atelier de Relieur,

CHAPELEAU & LAMOTHE,

REMERCIENT sincèrement les Messieurs du CLERGÉ et le PUBLIC en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les préviennent qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. GABRIEL, faisant face à la rue STE. THÉRÈSE à quelque pas de leur ancienne demeure.

— ET —

Ils ont l'honneur de prévenir les Messieurs du CLERGÉ, les MARCHANDS, les INSTITUTEURS et autres qu'ils viennent d'ouvrir un MAGASIN DE LIVRES D'ÉCOLES à l'usage des FRÈRES de la DOCTRINE CHRÉTIENNE et autres qu'ils vendront aux prix les plus réduits.

— AUSSI : —

Ils sont prêts à exécuter toutes RELIURES et à servir suivant les ordres qui leur seront donnés, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un PARTAGE des OUVRAGES.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

Montréal, 19 juin 1845.

O. BEAUCHEMIN,

RELIEUR,

25, Rue St. Gabriel, près du Canada Hôtel.

DEMANDE D'INSTITUTEURS.

ON a besoin à ST. GEORGE DE HENRYVILLE d'un MAÎTRE D'ÉCOLE-MODÈLE et de plusieurs MAÎTRES ou MAÎTRESSES D'ÉCOLE INFÉRIEURE. Avec un bon certificat de morale et un peu d'instruction qu'il vienne en sûreté, il y aura de l'encouragement pour toutes les capacités. Le Maître d'École-Modèle peut compter sur de bons émolumens.

St. George de Henryville, 21 août 1845.

PROSPECTUS

DE LA
 PUBLICATION D'UNE NOUVELLE

Carte Géographique

DU

CANADA

ET DES PROVINCES ADJACENTES, &c.

PAR

JOSEPH BOUCHETTE, D. A. G.

LE SOUSSIGNÉ ayant pris des arrangements pour la publication de la Nouvelle Carte ci-dessus mentionnée, désire soumettre au public le Prospectus suivant :

PLEINEMENT convaincu de l'utilité et de l'importance d'une Nouvelle Carte de la Province du Canada, démontrant la multiplicité et l'étendue des améliorations locales qui ont marqué l'avancement du Pays dans le cours des dernières quinze années, l'AUTEUR, depuis l'Union des Provinces du Bas et du Haut-Canada, s'est laborieusement occupé du renouvellement, de la révision et de l'amélioration de sa Carte des Colonies de l'Amérique Britannique du Nord, publiée à Londres en 1830.

La Carte, ainsi améliorée, contient non seulement un aperçu fidèle du CANADA-UNI, mais embrasse aussi une exacte délimitation géographique des Provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et de l'Île du Prince-Édouard, avec en outre une grande section des États limitrophes, et la ligne de division entre les deux Pays, telle qu'établie par le Traité de Washington en 1842.

Elle comprend de plus, sur une échelle détachée, cette section des Domaines Britanniques qui se trouvent entre les Océans Atlantique et Pacifique, et qui s'étend vers le Nord jusqu'aux Mers Polaires, faisant voir les découvertes les plus récentes et le résultat des recherches qui ont eu lieu en cette partie des régions arctiques, et comprenant en même temps le Territoire de l'Orégon.

Dans ses détails, la Carte contient une délimitation scrupuleuse des divisions et subdivisions actuelles du Canada en Districts, Comtés, Seigneuries et Townships; ses organisations municipales et judiciaires; les noms et localités des Paroisses; les Villes et Villages; Canaux et Chemins de Fer, Chemins pavés en Bois et Macadamisés, distinguant les Routes et les Bureaux de Poste, non-seulement du Canada mais aussi des Provinces voisines.

Le tout, couché sur une projection géographique, et sur une échelle de 14 milles au pouce, formera une Carte de sept pieds sur quatre (7 x 4).

Dans la construction de sa Carte, l'AUTEUR a apporté le plus grand soin et la plus grande attention, et dans sa compilation, a eu recours à des documents dont l'exactitude et l'autorité ne laissent aucun doute; et dont une portion considérable a été recueillie par lui-même à de grands travaux et d'après des informations personnelles qu'il a puisées de sources généralement officielles et authentiques.

L'AUTEUR ose croire que d'après l'état amélioré de la Province et l'Union récente, la publication d'une telle Carte serait d'un intérêt important et utile au Public; mais connaissant la grandeur et le coût de l'entreprise, il a supplié l'aide de la Législature Coloniale, et prends maintenant la liberté de solliciter l'encouragement libéral et le patronage du Public, sans lesquels il ne pourrait espérer de pouvoir accomplir la tâche qu'il est sur le point d'entreprendre.

La Carte sera gravée par les meilleurs Artistes soit d'Angleterre ou des États-Unis.

Le prix de la Carte sera, aux Souscripteurs, de £2 10s. en feuilles—ou £3 montée sur toile et rouleaux.

Les Messieurs de la campagne qui désirent souscrire pourront le faire par lettre, port-franc, adressée à Montréal à

ROBERT W. S. MACKAY

Libraire, No. 115, rue Notre-Dame.

Le Clergé, les maîtres de poste ou autres résidant dans le pays qui pourront dix souscriptions et qui répondront pour le même nombre, recevront une copie de cette Carte, exempte de toute charge.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPRON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.	—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,			7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	1d.	
Chaque insertion subséquente,			10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,			4d.
Chaque insertion subséquente,			1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PRÊTRE.